***

O Prêtres ! dites-moi, qui chantait à l'aurore,
Lorsque je vous ai vu des larmes dans les yeux ?
Le jour s'est écoulé, la nuit revient aux cieux,
Et votre âme en tressaille encore :
O Prêtres, dites-moi qui chantait à l'aurore.

Pourtant, rien n'a trahi l'ombre du sacrement ;
Sur la patène d'or, dans la coupe fragile,
Le Dieu souffrant de l'Evangile,
Voilé dans son amour, sommeillait humblement.
Et rien, rien n'a trahi l'ombre du sacrement.

Et vous pleuriez, les yeux sur la sainte victime !
Ah ! c'est que Dieu passait en chantant.
Cette heure, semble-t-il, n'a duré qu'un instant,
Détrompez-vous : c'était le prélude sublime,
Le premier coup d'archet du cantique éternel
Que vous direz à deux, et qui s'achève au ciel.
Dieu s'éloigne un instant, mais quand revient l'aurore,
Et que l'heure a sonné du mystère divin,
L'artiste sans pareil passe et repasse encore,
Et c'est l'enivrement qui durera sans fin.

A. Brou, S. J.